



HAL
open science

Nouveaux apports sur le développement des réseaux d'agglomérations de l'Europe laténienne (IVe-Ier BCE)

Clara Filet

► **To cite this version:**

Clara Filet. Nouveaux apports sur le développement des réseaux d'agglomérations de l'Europe laténienne (IVe-Ier BCE). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2022, 40, pp.25-28. hal-03920662

HAL Id: hal-03920662

<https://paris1.hal.science/hal-03920662>

Submitted on 3 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

NOUVEAUX APPORTS SUR LE DÉVELOPPEMENT DES RÉSEAUX D'AGGLOMÉRATIONS DE L'EUROPE LATÉNIENNE (IV^E-I^{ER} BCE)

Clara FILET (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, UMR 7041)

Le vaste réseau urbain qui apparaît en Europe continentale non-méditerranéenne au cours des derniers siècles avant le changement d'ère émerge au cœur de sociétés métamorphosées par la multiplication des interactions intra- et interculturelles. Les agglomérations s'imposent, dès le début du III^e s. BCE, comme des lieux de concentration et de redistribution de ces interactions économiques, politiques, communicationnelles, informationnelles, conceptuelles et technologiques. S'y croisent artisans, marchands, élites détentrices du contrôle politique et économique, au sein de populations diversifiées à la recherche de produits du quotidien, de biens exotiques comme de nouvelles du monde.

C'est pour reconstruire cette vision dynamique et connectée des agglomérations de la fin de l'âge du Fer qu'un travail de thèse a été réalisé au sein de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne¹. Une agglomération est à penser comme un centre, capable d'attirer à elle et de redistribuer les flux de personnes, de biens et d'idées, connectant les habitats les uns aux autres depuis l'échelle locale et, parfois, jusqu'à l'échelle interculturelle. À travers l'étude de l'évolution des circulations entre les sites d'habitat, cette thèse visait à suivre l'émergence de cette centralité urbaine, et à mesurer son impact dans la transformation du quotidien des populations européennes à l'aube de l'Antiquité. De l'analyse des données à la modélisation, elle visait également à proposer des outils méthodologiques et conceptuels pour approcher les réseaux urbains anciens et les interactions passées, en croisant concepts et méthodes de l'archéologie, de la géographie, de la physique et de la science des systèmes complexes.

Vers une vision européenne de l'émergence des agglomérations du 2nd âge du Fer

Pour aborder les modalités de développement des agglomérations laténiennes, il était d'abord nécessaire de questionner les catégories traditionnellement utilisées pour étudier ces sites, qui distinguent agglomérations ouvertes d'une part, et *oppida* d'autre part. Ces deux termes sont aujourd'hui très connotés en termes chronologique, fonctionnel, voire même hiérarchique. Pour éviter tout raisonnement circulaire, cette thèse s'affranchit de cette distinction traditionnelle, afin d'étudier de façon globale les formes d'habitat groupé dans toute leur diversité, des hameaux de tout juste un hectare aux grandes agglomérations, qu'elles aient été fortifiées ou non.

Un inventaire actualisé de ces sites d'habitat groupé a été réalisé à l'échelle de l'Europe transalpine, à cheval sur dix pays de la France à la Slovaquie (Figure 1). Le recensement de 812 sites d'habitat groupé certains, probables et possibles occupés entre -400 et -25 permet de proposer une image renouvelée de l'ampleur de la vague de création d'agglomérations qui s'effectue au cours des derniers siècles avant le changement d'ère dans l'espace laténien.

En analysant le développement chronologique de ces sites et de leurs fonctions, ce travail offre une perspective globale des processus d'agglomération de l'habitat à l'échelle de l'Europe laténienne, en soulignant les périodes charnières, les rythmes et les spécificités régionales. Ainsi, après la disparition des principautés de la fin du premier âge du Fer, les développements du IV^e s. apparaissent dans la continuité directe des processus engagés dans la seconde moitié du V^e s. BCE. De l'Atlantique aux Carpates slovaques, en passant par le centre de la Gaule, le mode d'habitat repose essentiellement sur des occupations agricoles peu étendues. Au tout début du III^e s., l'essor rapide d'importantes

1 Filet C., 2021. Dynamiques d'urbanisation et réseaux d'interactions dans le monde celtique transalpin (IV^e-I^{er} s. BCE). Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 746 p.

agglomérations aux fonctions d'ores et déjà multiples semble restreinte à des territoires bien localisés, en particulier dans le nord de la Garonne, en Moravie et dans la plaine viennoise. Ces îlots d'agglomérations précoces se multiplieront dans les décennies suivantes.

On assiste à la multiplication rapide de ces agglomérations multifonctionnelles dans la première moitié du II^e s., en particulier le long du Danube, sur le plateau Suisse et dans le centre-est de la Gaule. En parallèle, la hiérarchisation des établissements restera continue tout au long de la fin de l'âge du Fer. Quelques décennies plus tard, alors que le rythme d'apparition des agglomérations ouvertes semble ralentir, le développement progressif de fortifications est mis en évidence dans tout l'espace étudié au cours de la seconde moitié du II^e s. et tout au long du I^{er} s. Loin d'un phénomène homogène, l'émergence d'agglomérations fortifiées s'effectue toutefois selon des modalités diverses d'une région à l'autre. Le I^{er} siècle BCE correspond enfin à une période troublée pour l'est et le centre de l'Europe transalpine, marquée par de nombreux abandons et par une recomposition profonde des organisations territoriales. En Gaule, la dynamique de créations de sites reste au contraire particulièrement forte et la période augustéenne s'inscrit dans sa pleine continuité.

Au terme du panorama résumé ici, l'essor des agglomérations de la fin de l'âge du Fer ne se comprend ni comme une vague européenne, ni comme le résultat de seules stratégies locales. Le développement de ces agglomérations apparaît comme le résultat de processus multiples et combinés, à l'articulation entre des dynamiques globales à l'échelle européenne, et les multiples réponses des communautés régionales à leurs propres besoins et à leurs traditions.

Des mutations urbaines façonnées par la mobilité

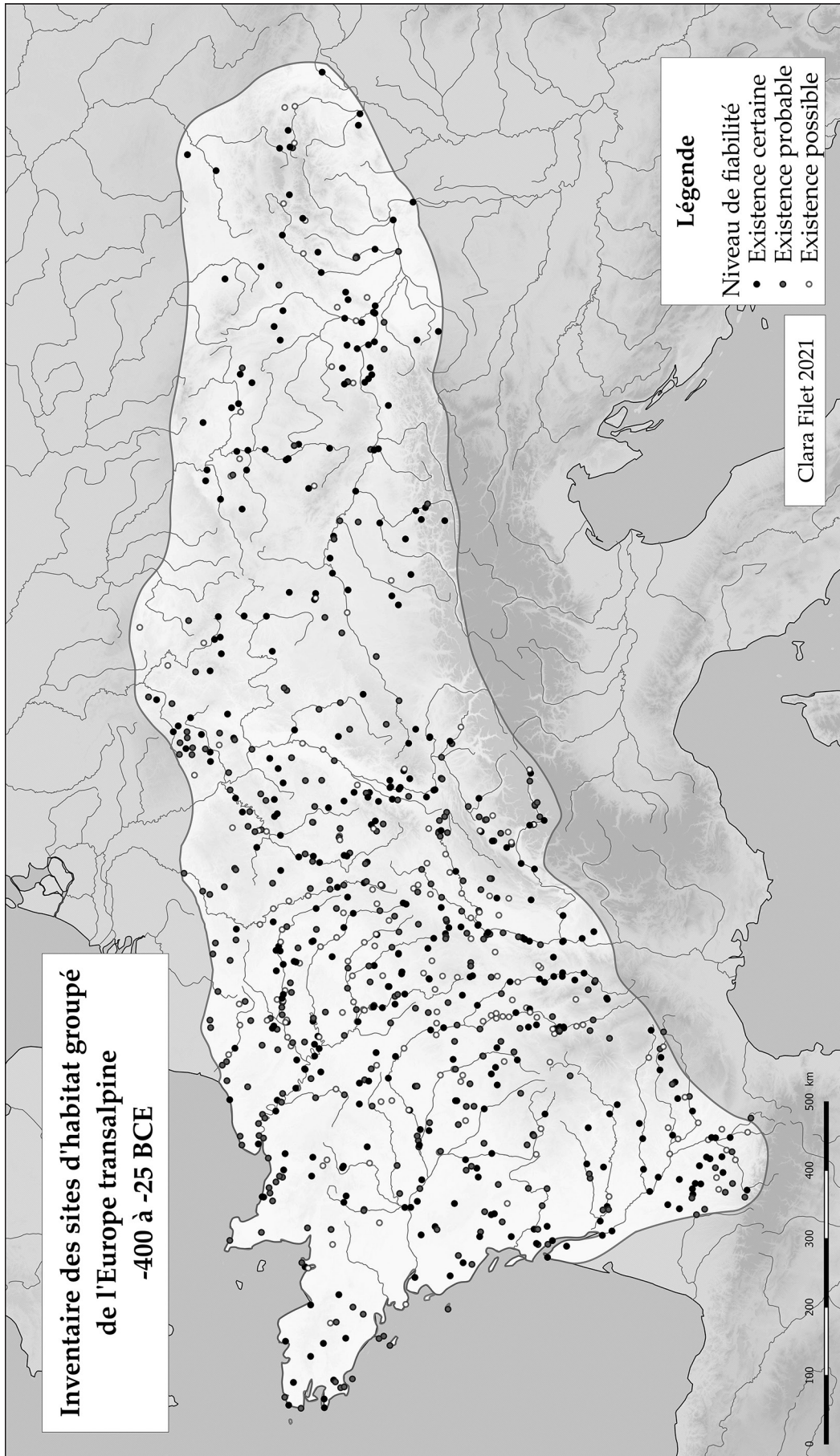
Une fois les principales dynamiques de développement des agglomérations bien identifiées, cette thèse s'est attachée à étudier leur développement au sein des transformations qu'elles ont impliquées sur la mobilité des biens et des populations du second âge du Fer. Grâce à la remise à plat des méthodes d'approche de ces interactions passées, ainsi qu'à une reprise de la documentation archéologique et historique, ce travail de thèse a permis de préciser les conditions matérielles des échanges et du transport à la période laténienne. Dans ce cadre, il a été possible de proposer une restitution des axes fluviaux navigables du centre-est de Gaule ayant pu être en usage aux II^e et I^{er} s. BCE, réalisée à partir d'une étude régressive grâce aux données

romaines, médiévales et modernes. La proximité entre les terminus de navigation fluviale et certaines agglomérations recensées témoigne en négatif du développement majeur des trafics fluviaux entre la fin du III^e et le II^e s. BCE en Gaule, à la fois cause et conséquence de l'intensification des échanges à toutes les échelles. Elle témoigne aussi de la profonde interdépendance entre mobilité et développement urbain dans le centre-est de la Gaule, comme sans doute dans l'essentiel de l'espace laténien.

Pour aller plus loin que ces constatations, il fallait tenter de mettre en évidence l'évolution, selon les régions et les périodes, du rôle des trafics économiques dans la prospérité des agglomérations de la fin de l'âge du Fer. L'objectif était de préciser dans quelle mesure le développement de certaines agglomérations majeures du centre-est de la Gaule pouvait s'expliquer par leur localisation au sein des réseaux d'échanges régionaux et supra-régionaux. L'élaboration d'une méthode dédiée à ces questionnements, qui articule des enjeux actuels de l'analyse spatiale et de la modélisation, a été réalisée en collaboration avec Fabrice Rossi, professeur de Science des Données à l'université Paris Dauphine, et le soutien du laboratoire de Statistiques, Analyses et Modélisations Multidisciplinaire (EA 4543 SAMM). Les multiples résultats de ce travail éclairent de façon originale le rôle des échanges régionaux et supra-régionaux dans les processus d'urbanisation du monde laténien. La forte proximité entre résultats simulés et données réelles suggère que le dynamisme des interactions régionales au sein d'îlots d'agglomérations précoces, dès les III^e et II^e s., a pu être un véritable moteur pour la centralisation urbaine et les profondes transformations économiques, sociales et politiques de la fin de l'âge du Fer. L'influence des échanges sur le développement des agglomérations apparaît toutefois plus ou moins fort selon les régions et les périodes. Reste alors à s'intéresser aux dynamiques que le modèle n'a pas été capable de prédire, c'est-à-dire aux autres explications pour lesquelles certains sites sont devenus proéminents dans leur région : influence du facteur religieux, stratégies locales, etc.

La centralité urbaine au sein des mutations de tout un territoire

Au terme de ce travail, il ne fallait toutefois pas oublier que ces processus d'urbanisation n'affectent pas seulement les agglomérations. En s'affranchissant d'une étude par site, une dernière étape de ce travail visait à préciser comment, en concentrant humains et activités, le développement d'agglomérations dans une région était à même de transformer les circulations locales et



Habitats groupés de l'Europe transalpine, 400-25 BCE (DAO : C. Filet)

régionales de tout un territoire, et ainsi bouleverser le quotidien des populations qui y vivent.

Ces circulations de personnes et de biens découlent de la répartition des activités sur le territoire. Dans ce cadre, il s'agissait de préciser la place occupée par les agglomérations laténiennes dans la répartition de sept fonctions présentes au sein des lieux de vies et d'activités humaines : la fonction résidentielle, la fonction de contrôle et de gestion politiques de la communauté, la fonction de défense et de sécurité, la fonction culturelle et religieuse, les fonctions productives alimentaire et non alimentaire et la fonction commerciale. La réalisation de ces fonctions, à des niveaux plus ou moins élevés, au sein de certaines agglomérations, caractérise la place de ces sites au sein de leurs territoires, et influence plus ou moins fortement la circulation des humains et des biens qui les parcourent. En précisant les différents rôles joués par les agglomérations laténiennes dans chacune de ces fonctions, l'objectif était de percevoir dans quelle mesure, pour quelles fonctions et à quelles échelles certaines agglomérations pouvaient effectivement être qualifiées de « lieu central ».

Il en résulte une vision nouvelle de ces espaces, dans laquelle la centralisation des humains et des activités implique une réorganisation majeure du territoire et des circulations qui le parcourent. Cette centralisation n'est pas homogène dans l'ensemble du monde laténien : derrière l'identification d'un « lieu central » se cachent ainsi de multiples formes de concentration des humains et des activités, soulignant de nombreux effets tant hiérarchiques que chronologiques et régionaux.

Afin de suivre l'impact de l'émergence d'agglomérations centrales sur les circulations de tout un territoire, une étude régionale de l'espace entre la moyenne vallée de l'Oise et la Champagne (de Beauvais à Château-Porcien), où émergent de multiples formes de centralisation à partir du 11^e s. BCE, a été entamée. Les circulations à courte et moyenne distance entre les 693 sites d'habitat, de toute nature, et sanctuaires recensés dans la région, sont approchées notamment par l'étude des contraintes de transport, et l'identification sur les sites archéologiques des produits non périssables ayant pu faire l'objet de circulations dans la zone d'étude. L'exploitation future de ces données devra permettre de montrer dans quelle mesure le développement de certaines agglomérations a pu encourager de profondes transformations dans les réseaux d'approvisionnement en produits du quotidien.

La poursuite de ce travail permettra sans doute de montrer que c'est finalement à ces échelles locales et

régionales que le développement d'agglomérations centrales a sans doute eu l'impact le plus concret sur la vie quotidienne des populations de l'âge du Fer.

Conclusion

L'étude, à plusieurs échelles, de cette interdépendance entre réseaux d'échanges et sites d'habitat groupés a permis de montrer que le développement des grandes agglomérations de la fin de l'âge du Fer est intrinsèquement lié aux mutations de l'ensemble du système d'interactions local, régional et inter-culturel qui relient ces agglomérations les unes aux autres.

Depuis les premiers îlots du III^e s. au vaste maillage hiérarchisé dans la Gaule du I^{er} s. BCE, ce n'est pas dans le passage entre agglomérations ouvertes et agglomérations fortifiées que s'effectue le basculement de la fin de l'âge du Fer. C'est au contraire dans le changement d'échelle de ces systèmes, dont les liens deviennent au fil du temps plus enchevêtrés, plus hiérarchisés, c'est-à-dire finalement plus complexes au sens des physiciens ou des géographes.

Au terme de ce travail, cette thèse soutient l'idée qu'il est nécessaire d'adopter une conception plus large de « l'urbanisation ». Cette dernière ne s'évalue pas à l'échelle des sites eux-mêmes. Elle relève au contraire de la transformation de tout un territoire, qui passe par la polarisation des mobilités des humains, des biens et des idées, et la hiérarchisation des lieux de vie et d'activité. Le développement de traits urbains est à comprendre au cœur des dynamiques territoriales, comme l'émergence de véritables territoires urbanisés.